Discernement des prophéties dans l'Église face aux données bibliques

TIMOTHÉE MINARD

Doctorant à l'École Doctorale de Théologie et de Sciences Religieuses de l'Université de Strasbourg

Ouvrir la porte au prophétique dans l'Église peut faire peur : on craint forcément les dérives éventuelles. Nous avons tous en mémoire quelques mauvaises expériences dans ce domaine. On pense à celui qui a prédit la fin du monde pour l'année dernière ou à ce couple qui s'est marié sur la base d'une soi-disant prophétie pour divorcer cinq ans et deux enfants plus tard. Et ne parlez pas à nos frères africains de tous ceux qui, chaque jour, créent leur Église sur la base d'une supposée nouvelle révélation. On se souvient aussi de nos cours d'Histoire de l'Église : des montanistes aux Mormons, les illuminés ont parcouru les siècles. Rien de nouveau sous le soleil, comme nous allons le constater dans l'article de Timothée Minard, adaptation d'un chapitre de son mémoire de Master.

Dans un précédent Cahier, il a plaidé pour une ouverture au charisme de la prophétie dans nos Églises. Maintenant, il poursuit sa réflexion en se penchant sur la question aussi inéluctable que pertinente de la pratique de la prophétie : comment discerner ? Comment mettre en œuvre les données bibliques sur ce sujet ?

Le prophétisme est par nature difficile à gérer. Les auteurs bibliques sont bien conscients du risque. Dans l'Ancien Testament, les exemples de conflits entre les prophètes du Seigneur et les faux prophètes sont nombreux[1]. Le Nouveau Testament ne cache pas non plus l'existence de faux prophètes qui détournent certains croyants de l'Évangile du Christ[2]. Malgré tout, le Nouveau Testament encourage la pratique de la prophétie dans l'Église. Bien plus, il la présente comme une nécessité ! D'une part, cela fait partie de son identité : par définition, l'Église est un peuple composé de prophètes (Mt 10.40-42 ; Ac 2 ; 1 Co 14 ; Ap 11). D'autre part, le Nouveau Testament souligne le rôle de la prophétie dans la croissance qualitative et quantitative de l'Église[3]. La réponse du Nouveau Testament à la dérive prophétique n'est donc pas l'absence de prophétie, mais plutôt l'encouragement au discernement prophétique. C'est cette question que je souhaite aborder dans ce chapitre.

Dans un précédent article[4], j'avais proposé une définition biblique de la prophétie. Je la préciserai ici : la prophétie chrétienne est l'acte de transmettre, *sous la forme d'un message intelligible, une révélation inspirée par l'Esprit du Dieu de Jésus-Christ*. C'est une définition de travail qui me semble bien correspondre à l'ensemble des données bibliques. Beaucoup d'Églises acceptent l'actualité de la pratique de la prophétie définie ainsi.

1- Cf., par exemple, les lois du Dt 13.2-6 et 18.9-22 ; *"l'homme de Dieu"* et le *"vieux prophète"* (1 R 13) ; Élie et les prophètes de Baal (1 R 18) ; Michée et les prophètes d'Achab (1 R 22) ; Jérémie et Hanania (Jr 28).

2- Mt 7.15-23 ; 24.11, 23-25 ; Ac 13.6-12 ; 1 Jn 4.1-6 ; Ap 2.20 ; 16.13 ; 19.20 ; 20.10.

3- Le passage le plus pertinent sur ce point se trouve dans 1 Corinthiens 14. Éphésiens 4.11-14 va dans le même sens. Dans les Actes, c'est en tant que *"prophètes"* que Jude et Silas *"exhortent et fortifient"* les frères d'Antioche (Ac 15.32). La première prophétie d'Agabus permet le soutien financier des *"frères de Judée"* par ceux d'Antioche (Ac 11.27-30) et donc le renforcement de la communion au sein de l'Église. La seconde prophétie d'Agabus fortifie Paul dans sa mission et permet à l'Église d'accepter les souffrances de Paul comme étant *"la volonté du Seigneur"* (Ac 21.10-14). Dans 1 Thessaloniciens 5.20-22, la prophétie bien discernée est présentée comme étant *"bonne"*. Elle a donc un effet positif sur ceux qui la prennent au sérieux. De même, dans l'Apocalypse, celui qui met en pratique l'exhortation prophétique est déclaré *"heureux"* (Ap 1.3 ; 22.7, 14). La prophétie de Jean a clairement un rôle dans la croissance qualitative de l'Église. Elle invite le croyant à la repentance et le pousse à la sanctification (Ap 2-3). De même, on observe *le rôle de la prophétie dans l'accroissement quantitatif de l'Église*. Dans les Actes, la prophétie participe à la mise en place de l'activité missionnaire. Le *"témoignage"* marqué par la puissance de l'Esprit Saint a un caractère quasi-prophétique (Ac 1.8 ; cf. Ac 2 ; 4.8, 31 ; 6.8-10 ; 7.55 ; 13.9). Dans Actes 13.1-3, c'est une prophétie qui permet l'envoi en mission de Barnabas et Saul. Dans Actes 21.10-14, la prophétie d'Agabus conforte Paul dans sa mission, malgré les souffrances à venir. De même, dans l'Apocalypse, les témoins de Jésus sont présentés comme étant ses prophètes (Ap 11).

4- La pratique de la prophétie dans l'Église d'aujourd'hui face aux données bibliques, *Les Cahiers de l'École Pastorale*, n°80 (2ème trimestre 2011), p. 3-19.

Elles acceptent encore aujourd'hui que des croyants puissent transmettre une parole inspirée. Mais une telle pratique fait face à un questionnement inévitable : comment savoir si ce qui est dit vient de Dieu ou pas ? Comment discerner une parole bien inspirée d'une prophétie mal placée ? Mon mémoire de Master cherchait notamment à montrer comment le Nouveau Testament répond à ces questions[5]. Je vais essayer ici de résumer le résultat de mes recherches sur la question du discernement prophétique[6]. J'y ajouterai quelques réflexions sur la pratique de la prophétie dans l'Église d'aujourd'hui.

Deux types de discernement

Lorsqu'il s'agit de synthétiser les données néotestamentaires sur ce point, il est nécessaire de distinguer deux phénomènes :

D'une part, certains textes mettent en garde contre des faux prophètes. Ceux-ci influencent l'Église mais ils sont clairement dénoncés comme n'étant pas de vrais chrétiens. Il s'agit alors de repérer ces usurpateurs et de les mettre au ban de la communauté. Ces textes nous aident à répondre à la question : comment savoir si celui qui se prétend prophète a effectivement reçu ce charisme de Dieu ?

D'autre part, certains textes évoquent un examen des prophéties dans le cadre d'une assemblée ecclésiale. Cette évaluation porte sur les prophéties et non sur le prophète. Ces textes nous aident à répondre à la question : comment savoir si une prétendue prophétie vient de Dieu ou pas ?

Avant d'étudier plus en détail chacun de ces phénomènes et de voir quels en sont les ressorts théologiques, je propose de mettre en lumière les points communs à ces deux types de discernement prophétique.

5- *Accueillir la prophétie dans l'Église, Essai de théologie biblique,* mémoire de Master 2, sous la direction de François Lestang, soutenu à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lyon en juin 2012, 147 p.

6- Il s'agit bien ici d'un résumé et il ne m'est pas possible de présenter les développements exégétiques que j'ai effectués dans mon mémoire. Le lecteur sera peut-être surpris de l'interprétation que je défends pour certains passages-clés : qu'il n'hésite pas à me contacter pour plus d'explications (timminard2@free.fr).

1- LES CARACTÉRISTIQUES COMMUNES AU DISCERNEMENT PROPHÉTIQUE

a) Le discernement est communautaire

La première caractéristique du discernement prophétique encouragé par le Nouveau Testament, c'est qu'il est une affaire communautaire :

- Les diverses mises en garde contre les faux prophètes sont toujours adressées à tous les croyants de manière générale (Mt 7.15 ; Mc 13.21-23 ; 2 P 2.1 ; 1 Jn 4.1 ; Ap 2.20).
- Les exemples des Actes montrent tous une démarche communautaire d'approbation ou de réaction face à la prophétie : c'est l'ensemble des disciples[7] d'Antioche qui décide d'envoyer une contribution financière suite à la prophétie d'Agabus (Ac 11.29) ; c'est l'Église d'Antioche tout entière qui jeûne, prie et envoie Saul et Barnabas suite à la parole de l'Esprit Saint (Ac 13.2-3) ; ce sont tous les "frères" présents qui réagissent à l'annonce prophétique des souffrances de Paul (Ac 21.12).
- Même si ceux qui manifestent le "discernement des esprits" (1 Co 12.10) jouent peut-être un rôle particulier dans le discernement prophétique, celui-ci est préconisé par Paul comme une pratique communautaire (1 Co 14.29)[8]. De même, l'exhortation à l'examen des prophéties est adressée à l'ensemble de ses destinataires de Thessalonique (1 Th 5.21-22)[9].

7- Dans les Actes, le terme *"disciple" (mathétès)* désigne toujours les chrétiens de manière générale (cf. Ac 6.1, 2, 7 ; 9.1, 10, 19, 25, 26, 38 ; 11.26, etc.).

8- 1 Corinthiens 14.29 : *"Quant aux prophètes, que deux ou trois prennent la parole et que les autres discernent"*. Certains commentateurs affirment que *"les autres"* sont les autres membres du groupe des prophètes, ceux-ci étant également ceux qui ont reçu le don du *"discernement des esprits"* (1 Co 12.10). Toutefois, dans 1 Corinthiens 12.10, Paul précise bien que le charisme de prophétie est donné à l'un et *"le discernement des esprits à un autre"*. De plus, il faudrait présumer que l'exhortation de 1 Corinthiens 14.31 *"vous pouvez tous prophétiser un par un"*, ne soit adressée qu'au groupe des prophètes, ce qui est loin d'être évident. Car si *"tous peuvent prophétiser"*, comment *"tous"* ne pourraient-ils pas évaluer la prophétie ? Il est donc plus probable que les *"autres"* soient les autres membres de l'assemblée. Cela s'accorde bien avec le contexte de 1 Corinthiens 12 à 14 qui dénonce un certain élitisme spirituel. De plus, chez Paul, les exhortations au discernement sont généralement adressées à tous ses destinataires et non à un groupe particulier parmi eux (cf., par exemple, 1 Co 2.14-15 ; 6.1-3 ; 1 Th 5.20-21).

9- 1 Thessaloniciens 5.21-22 : *"Examinez toutes choses. Retenez le bon. Tenez-vous à l'écart de toute forme mauvaise"*. Les commentateurs s'accordent généralement pour relier ces deux versets aux deux versets précédents qui évoquent la prophétie. L'examen de *"toutes choses"* concerne donc premièrement les prophéties.

- Enfin, 1 Jean 4.6 évoque un critère ecclésial pour le discernement prophétique : les faux prophètes sont reconnaissables au fait qu'ils "n'écoutent pas" le reste de la communauté chrétienne[10].

Cette unanimité des données est pour le moins surprenante. Nous pourrions nous attendre à ce que les responsables des Églises soient encouragés à jouer un rôle prépondérant dans le discernement prophétique. Pourtant, ce n'est pas le cas. Le discernement prophétique est, avant tout, une affaire communautaire.

D'un point de vue pratique, cela fait réfléchir. Dans beaucoup d'Églises charismatiques ou pentecôtistes, la responsabilité du discernement repose bien souvent sur le "magistère" du seul pasteur, voire des anciens. Le pasteur est parfois celui qui "filtre" les prophéties et permet – ou pas – qu'elles soient dites publiquement. Il est aussi celui qui intervient lorsque le prophète "dérape".
Cela contraste avec la norme biblique qui responsabilise l'ensemble de la communauté dans ce domaine. Certes, pour des raisons pratiques, il est plus simple que le discernement soit placé sous la responsabilité d'un seul. Mais il est dommage que les membres de nos Églises ne soient pas enseignés et responsabilisés dans ce domaine. Nous avons certainement besoin de leur donner les bons outils et de les former au discernement. Nous y gagnerions : les plus méfiants seraient peut-être plus ouverts à la prophétie, et les plus fragiles ne se laisseraient plus si facilement embarquer par une prophétie douteuse. De plus, lorsqu'un grand nombre de croyants s'unissent pour discerner ensemble, le risque d'erreur est moindre que lorsque le pasteur seul discerne pour le reste de la communauté.

10- 1 Jean 4.6 : *"Celui qui connaît Dieu nous écoute, celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas"*. Certains commentateurs disent que le *"nous"* désigne ici les apôtres ou les responsables de la communauté (cf. le *"nous"* de 1 Jn 1.1-15). Toutefois, il est plus probable qu'il désigne l'ensemble des croyants de la communauté auxquels s'associe l'auteur : 1) L'expression *"nous, nous sommes de Dieu"* (v. 6) est parallèle à celle du verset 4 : *"vous, vous êtes de Dieu"*. Il semble naturel de lire le *"nous"* du verset 6 comme le groupe réunissant le *"vous"* du verset 4 auquel se joint l'auteur. 2) Le verset 6 termine avec cette affirmation : *"C'est à cela que nous reconnaissons l'Esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur"*. Cette phrase forme une inclusion avec la formule introductive du verset 2 : *"À ceci, vous reconnaissez l'Esprit de Dieu"*. Il est évident que ceux qui "reconnaissent" au verset 6 sont les mêmes que ceux qui "reconnaissent" au verset 2, soit l'ensemble de la communauté. Le discernement est l'affaire de tous et pas seulement des responsables. 3) Le verset 7 continue à la première personne du pluriel et celle-ci y désigne clairement l'ensemble des destinataires de la lettre.

b) La prophétie est chrétienne ou elle n'est pas

La nouveauté de la prophétie néotestamentaire, par rapport à celle de l'Ancien Testament, est qu'elle est intimement liée à la personne de Jésus-Christ et son message. Certes, la prophétie vétérotestamentaire pointait déjà vers le Messie. Mais la prophétie du Nouveau Testament n'oriente pas seulement les regards vers Jésus-Christ, elle trouve sa source en lui et en est indissociable. Pour les auteurs néotestamentaires, la prophétie est chrétienne ou elle n'est pas. Nous avons là un critère central pour le discernement prophétique.

Ce lien intime entre Jésus et la prophétie est particulièrement visible dans l'Apocalypse. Jean reçoit sa vocation prophétique directement du Christ ressuscité (Ap 1.10-20). Sa prophétie est intitulée *"révélation de Jésus-Christ"* (Ap 1.1). C'est le *"Seigneur Jésus"* qui *"atteste"* les paroles prophétiques du livre (Ap 22.20). De même, la mission prophétique des croyants consiste à *"témoigner de Jésus"* (Ap 11.3, 7) à tel point que *"l'esprit de la prophétie"* est caractérisé comme étant *"le témoignage de Jésus"* (Ap 19.10). Inversement, le *"faux prophète"* qui est la *"seconde bête"* de l'Apocalypse (Ap 13.11-17 ; cf. 16.13 ; 19.20 ; 20.10) conduit les habitants de la terre à se prosterner devant la *"première bête"* (Ap 13.12) décrite comme une parodie satanique du Christ (Ap 13.1-9). Le vrai prophète est donc forcément chrétien. Il ne peut prophétiser que par l'Esprit de Dieu. Or, seul celui qui *"confesse Jésus-Christ"* comme son Seigneur peut être habité du Saint-Esprit (1 Co 12.3 ; 1 Jn 4.2). Celui qui dit *"Jésus est anathème"* ou qui *"ne confesse pas Jésus"* n'a pas l'Esprit de Dieu mais *"l'esprit de l'antichrist"* (1 Co 12.3 ; 1 Jn 4.3). Ce faux prophète est *"dans le monde"* (1 Jn 4.1). Le non-chrétien qui prophétise est donc forcément un faux prophète.

Toutefois, le Nouveau Testament met en garde contre les prophètes qui disent "Seigneur" et prophétisent au nom de Jésus, mais que le Christ *"ne connaît pas"* (Mt 7.21-23). Des *"loups déguisés en moutons"* peuvent parfois s'immiscer de manière sournoise au sein de la communauté chrétienne (Mt 7.15-23 ; 2 P 2.1 ; Ap 2.20).

Le vrai prophète n'est pas seulement celui qui se dit chrétien, il est celui qui montre par son attitude qu'il applique l'enseignement du Christ. La véritable confession de Jésus-Christ implique une foi profonde qui a des conséquences pratiques sur la vie du croyant. Le vrai prophète est un vrai chrétien. Il se repère au *"bon fruit"* qu'il porte (Mt 7.16-20) et à sa mise en pratique de la loi du Christ (Mt 7.21-23). L'agapè a une place de choix dans son attitude et cela se reflète dans sa pratique de la prophétie (1 Co 13.2 ; 14.1). Dans 1 Jean, la section sur le discernement des esprits (1 Jn 4.1-6) est encadrée par deux exhortations à l'amour (1 Jn 3.11-24 ; 4.7-21). L'obéissance au commandement d'amour y est présentée comme la marque de l'habitation divine. Inversement, les faux prophètes se repèrent aisément à leur attitude morale laxiste qui montre qu'ils ont *"renié le maître qui les a rachetés"* (2 P 2.1 ; cf. Mt 7.15-23 ; Ap 2.14, 20-23).
Bien entendu, *le laxisme du faux prophète se reflète dans son message* : il va chercher à *"détourner de la foi"* en Christ (Ac 13.8 ; Ap 13.12) et va entraîner les croyants vers un certain laxisme moral (2 P 2.2 ; Ap 2.20).

Lorsque nous entendons une parole prophétique, il faut nous poser la question suivante : cette prophétie encourage-t-elle l'auditeur à se rapprocher de Jésus-Christ ? Rend-elle gloire au Dieu de Jésus-Christ ? Encourage-t-elle à progresser dans la relation à Christ, que ce soit par un encouragement à la sainteté ou par une mise en garde contre le péché ?
Bien entendu, une prophétie sera rarement explicitement antichrétienne. Mais, certains prophètes ou certaines prophéties peuvent parfois détourner du Christ de manière plus sournoise. On peut penser à ceux qui sont fascinés par les prédictions apocalyptiques en tout genre. De telles prophéties focalisent parfois l'attention sur les catastrophes à venir ou la personnification de l'antéchrist plutôt que sur l'espérance du retour du Christ. Le propre d'une parole inspirée de Dieu est de nous faire tourner les yeux vers Christ. Si une prophétie prend la place qui revient à notre Seigneur, c'est qu'elle n'est pas parole de Dieu.

c) La prophétie est en accord avec la révélation antérieure

Parmi les trois critères que James Dunn propose pour le discernement prophétique, celui de l'accord avec la révélation antérieure me semble particulièrement judicieux[11]. Pour le théologien britannique, le test de la confession de Jésus-Christ (1 Co 12.3 ; 1 Jn 4.2-3) reflète cette notion[12]. En confessant sa foi, le prophète montre son accord avec "la tradition kérygmatique". Dunn rappelle que, pour Paul, *"toute affirmation contraire à l'Évangile par lequel ils se sont convertis, est à rejeter"* (Ga 1.8 ; 2 Co 11.4 ; cf. 2 Th 2.15 ; Col 2.6)[13].

Les données du Nouveau Testament prises dans leur ensemble permettent de préciser ce critère. *L'Écriture juive – que les chrétiens nommeront Ancien Testament* – est une référence positive constante dans le Nouveau Testament pour prouver la véracité d'une affirmation. La "prophétie de l'Écriture" s'oppose ainsi aux affirmations des faux prophètes (2 P 1.19-2.1 ; 3.2). Comme pour confirmer sa véracité, la prophétie de l'Apocalypse est truffée d'allusions à l'Ancien Testament.

Dans Matthieu 7.15-23, les faux prophètes sont ceux qui ne mettent pas en pratique *l'enseignement du Christ*, et en particulier, la "Loi" que le "nouveau Moïse" vient de formuler lors du sermon sur la montagne (Mt 5-7). L'usurpateur est donc celui qui ne s'accorde pas avec les paroles de Jésus. Dans Actes 21.10-14, la passion du Christ – telle qu'elle est décrite dans les évangiles – est le référent sur lequel se base la prophétie d'Agabus pour annoncer les souffrances de Paul[14].

11- James D. G. DUNN, *Discernment of Spirits – A Neglected Gift, in The Christ and the Spirit, vol. 2: Pneumatology,* Edimbourg, T&T Clark, 1998, p. 311-328 (d'abord publié in Wilfrid J. HARRINGTON, sous la dir., *Witness to the Spirit: Essays on Revelation, Spirit, Redemption*, Dublin/Manchester, Irish Biblical Association/Koinonia Press, 1979, p. 79-96). Les deux autres critères qu'il propose sont l'attitude du prophète – marquée par l'amour – et le bénéfice communautaire – l'*oikodomè*.

12- *Ibid.*, p. 317.

13- *Ibid.*, p. 317.

14- Actes 21.11 : *"L'homme à qui appartient cette ceinture, voilà comment, à Jérusalem, les Juifs l'attacheront et le livreront aux mains des païens"*. Wayne Grudem suggère qu'ici Agabus s'est trompé, car la prédiction ne se réalise pas littéralement : Paul n'est pas "lié" par les Juifs, mais par les Romains (Ac 21.33) et les Juifs ne "livrent" pas Paul aux Romains, mais ils tentent de le tuer (Ac 21.31) et c'est pour calmer la foule que les Romains doivent faire Paul prisonnier (Ac 21.32-33) (cf. Wayne GRUDEM, Théologie systématique, Charols, Excelsis, 2010, p. 1166-1168). Mais une telle lecture passe à côté du parallélisme évident entre les souffrances prophétisées à Paul et celles du Christ (cf. Lc 18.31-32). La prophétie d'Agabus a pour but non pas d'annoncer le détail des souffrances de Paul, mais de lui indiquer qu'il souffrira comme le Christ. La réponse de Paul montre que c'est ainsi qu'il a compris la prophétie. À la différence des croyants assemblés, Paul n'interprète pas la prophétie d'Agabus comme une mise en garde, mais comme un encouragement à être prêt à aller jusqu'à la mort *"pour le nom du Seigneur Jésus"* (Ac 21.13) (cf. l'avis similaire de Sylvain ROMEROWSKI, *La prophétie dans l'Écriture, Hokhma*, 72 (1999), p. 44-46).

La tradition apostolique est également une référence positive pour le discernement prophétique. Le *"prophète"* doit reconnaître que ce que Paul écrit est "un commandement du Seigneur" (1 Co 14.37). Face au risque d'une parole faussement inspirée (2 Th 2.2), les Thessaloniciens sont encouragés à "garder fermement les traditions" qui leur ont été enseignées "de vive voix ou par lettre" (2 Th 2.15). De même, dans 2 Pierre, l'enseignement apostolique fait autorité face à l'équivalent des faux prophètes (2 P 1.16-18 ; 3.2). Les lettres de Paul en viennent même à revêtir un caractère semblable aux *"autres Écritures"* (2 P 3.15-16).
Enfin, le prophète doit "écouter" *l'ensemble de la communauté* de ceux qui *"sont de Dieu"* (1 Jn 4.6). Il doit être conscient qu'il n'a pas l'exclusivité de la *"parole de Dieu"* (1 Co 14.36) et doit se conformer à l'habitude des *"Églises de Dieu"* (1 Co 11.16 ; 14.33b).

La vraie prophétie doit donc s'accorder avec la révélation antérieure contenue dans les écrits de l'Ancien Testament, l'Évangile du Christ et l'enseignement apostolique. N'est-ce pas là en substance ce que la communauté chrétienne définira comme son canon biblique ?
C'est une évidence même : une prophétie ne peut pas être contraire à la Bible ! Celui qui est "la vérité" ne se contredit pas. L'Esprit de Dieu ne peut pas dire le contraire des Écritures qu'il a pleinement inspirées.

2- LE DISCERNEMENT DES FAUX PROPHÈTES

Après avoir vu les caractéristiques communes au discernement prophétique, je proposerai quelques remarques sur ce qui m'est apparu comme deux phénomènes distincts : d'une part le discernement des faux prophètes, d'autre part, l'examen des prophéties dans le cadre d'une rencontre ecclésiale.

a) Qui sont les faux prophètes du Nouveau Testament ?

Les faux-prophètes sont avant tout des figures prophétiques connues comme telles. Le Nouveau Testament ne dénonce pas des personnes pratiquant occasionnellement la prophétie, mais bien des "faux prophètes".

Il s'agit d'individus connus pour exercer un ministère ou une fonction prophétique. Peut-être les faux prophètes étaient-ils même des prophètes professionnels – du moins pour certains – étant donné qu'ils demandent de l'argent et que leur cupidité est dénoncée (Mt 7.15 ; 2 P 2.3,15).
En tout cas, les auteurs du Nouveau Testament les considèrent clairement comme une menace pour l'Église. Ils sont tels des *"loups voraces"* au milieu des brebis (Mt 7.15). Ils sont *"fils du diable"* (Ac 13.10), animés par *"l'esprit de l'antéchrist"* (1 Jn 4.3) ou serviteurs de Satan (Ap 13.11-15 ; 16.13-14).
Ainsi, d'un point de vue théologique, les usurpateurs sont toujours considérés par ceux qui les dénoncent comme illégitimes dans la communauté chrétienne qu'ils cherchent à influencer. Jésus ne les *"connaît pas"* (Mt 7.23), ils sont *"dans le monde"* (1 Jn 4.1, 5), voués à la *"perdition"* (2 P 2.1 ; Ap 2.20-23 ; 19.20). Ils sont donc en dehors de l'Église. Parce qu'ils sont de *"faux prophètes"*, ils sont de fait *"non-chrétiens"*.

b) Comment discerner les faux prophètes ?
Les faux prophètes ont pour caractéristique première de ne pas être "chrétiens", même s'ils le prétendent. Par conséquent, le discernement revient à discerner le prophète chrétien de celui qui ne l'est pas, conformément à ce que nous avons évoqué plus haut.
On s'étonnera du fait que le Nouveau Testament n'encourage pas à distinguer le vrai prophète du faux selon la réalisation de ses prophéties. Par rapport à l'Ancien Testament[15], le critère de l'accomplissement d'une prophétie n'a visiblement pas été retenu comme critère de discernement.
Les signes et miracles qui accompagnent le ministère prophétique ne distinguent pas non plus le vrai prophète du faux. Les usurpateurs aussi peuvent accomplir des prodiges (Mt 7.22-23 ; Ap 13.13-14).
Il est étonnant de voir que Balaam soit présenté comme le prototype du faux prophète (2 P 2.15-16 ; Jude 11 ; Ap 2.14). En présentant Balaam ainsi, le Nouveau Testament reprend une tradition juive[16]. Or, Balaam

15- Cf. Dt 18.22 ; 1 S 3.19 ; 1 R 8.56 ; 22.28 ; Jr 28.9 ; Éz 33.33.
16- Un texte de Qumrân place Balaam en tête d'une liste de faux prophètes *(4Q339)*. Philon d'Alexandrie présente également Balaam comme étant un faux prophète. Ce penseur juif du premier siècle dit que Balaam a encouragé les Israélites à désobéir à la Loi de Moïse lors de l'épisode de Baal Péor (Nb 25) (*De vita Mosis 1*, §264-300).

est un "faux prophète" qui a transmis de "vraies prophéties" (Nb 22-24). S'il est déclaré "faux prophète" ce n'est pas en fonction de ses prophéties, mais à cause de son attitude morale déplorable (2 P 2.15-16) et parce qu'il est l'instigateur de la débauche de Baal-Péor (Ap 2.14 ; Nb 25).

Comme les faux prophètes de l'Ancien Testament, ceux du Nouveau Testament sont avant tout des laxistes d'un point de vue théologique et moral. Mais, la théologie et l'enseignement moral de l'Ancien Testament ont été précisés par l'évènement central que constitue la venue de Jésus-Christ. Par conséquent, le faux prophète est avant tout repérable au fait qu'il n'a ni un comportement, ni un enseignement "chrétiens". Le faux prophète est dangereux parce qu'il se détourne – et détourne les autres – de Jésus-Christ, seul Seigneur.

c) Le discernement du ministère prophétique aujourd'hui

Certains chrétiens s'étonnent que ce soient toujours les mêmes personnes qui prophétisent dans l'Église. On doute facilement de ce qu'elles peuvent recevoir une parole du Seigneur dimanche après dimanche. Pourquoi eux et pas moi ?

Il est bon de rappeler que cela est tout à fait biblique ! Même si tous les croyants peuvent potentiellement prophétiser (Ac 2.16-18 ; 19.6 ; 1 Co 14), seuls certains ont un ministère ou charisme de prophétie (Ac 11.27 ; 13.1 ; 15.32 ; 21.10 ; Rm 12.6 ; 1 Co 12.10,28 ; Ep 4.11, etc.). Dieu utilise certaines personnes pour des tâches particulières et distribue ses dons comme il le souhaite. Personne ne s'offusque que ce soient toujours les mêmes personnes qui prêchent le dimanche ou que certains soient pasteurs et pas d'autres ! Le ministère de prophète est tout à fait biblique et même largement mentionné. Pourtant, en-dehors de quelques exceptions – l'Union des Églises Apostoliques de France, par exemple – peu de mouvements d'Églises ont mis en place un processus de discernement du ministère prophétique comme ils en ont pour le ministère pastoral. Il y aurait certainement une réflexion à mener dans ce domaine.

En fin de compte, lorsqu'on y réfléchit bien, les critères décisifs pour le discernement des faux prophètes ne sont pas très différents des critères utilisés pour le discernement de n'importe quel ministère. Le mauvais prophète est avant tout un mauvais chrétien. Le faux prophète est avant tout un faux chrétien. Il est d'abord et avant tout discernable à la manière dont il dit et vit sa foi.

Gardons-nous donc de juger le ministère d'untel sur la base d'impressions ou de ressenti. Tel prophète aura beau faire de fabuleuses prédictions qui se réalisent, il aura beau faire d'incroyables miracles, nous ne pourrons pas dire sur cette base que c'est un vrai prophète. La bête de l'Apocalypse en fait autant (Ap 13.13-14).

À l'inverse, nous ne pouvons pas dire qu'untel est un faux prophète simplement parce que son message ou sa prétention prophétique nous dérangent. Et ce n'est pas non plus parce qu'il accomplit des gestes prophétiques bizarres que nous pouvons le juger sur cette base. Rappelons-nous le caractère dérangeant, parfois choquant des prophètes bibliques. Rappelons-nous les réactions que ces prophètes provoquaient parmi les religieux de leur époque. Pensez à Osée et son épouse prostituée (Os 1-3), à Ésaïe se promenant nu pendant trois ans (És 20.2-3) ou au feu d'Ézéchiel alimenté par des excréments (Éz 4.12-15)[17]. Dans le Nouveau Testament, on pourrait penser à la prophétie d'Agabus concernant les souffrances de Paul et à la vive réaction des croyants assemblés (Ac 21.10-14). De plus, les prophètes bibliques sont souvent des personnalités assez caractérielles : pensez à la fuite de Jonas, à la dépression d'Élie (1 R 19) ou aux lamentations ("jérémiades" !) de Jérémie (Jr 15.10-21 ; 20.7-18). Si ces exemples bibliques n'étaient pas là, je me serais posé des questions sur le caractère parfois particulier des prophètes que j'ai rencontrés. Quelques uns de ceux que je considère comme ayant reçu un ministère prophétique – au sens charismatique du terme – sont des personnes avec un fort caractère, pas toujours faciles à gérer, parfois un peu farfelues et pas forcément très sociables. Peut-être cela fait-il partie du profil du poste tel que le divin employeur l'a défini ? En tout cas, refuser le prophète par peur d'être dérangé par lui n'est

17- Même si ces divers épisodes sont des mimes prophétiques – comme certains commentateurs le suggèrent – ils en choqueraient plus d'un s'ils étaient "mimés" lors d'un de nos cultes !

certainement pas une excuse valable. S'il professe véritablement une foi chrétienne et que son message est en accord avec celui du Christ, celui qui prophétise régulièrement devra être considéré comme un vrai prophète. À lui ensuite d'accepter de se former pour utiliser efficacement le don que le Seigneur lui a confié. À nous aussi de lui rappeler les directives de 1 Corinthiens 14 concernant la nécessité d'*"ordre"* et de *"paix"* lors des rencontres d'Église. Mais tout cela est affaire de formation et non de discernement.

3- L'EXAMEN DES PROPHÉTIES

À côté du phénomène des faux prophètes, le Nouveau Testament présente un autre type de discernement prophétique. Il ne s'agit plus de distinguer les vrais des faux prophètes, mais d'examiner systématiquement les prophéties. Cette pratique est encouragée dans deux passages des épîtres de Paul (1 Co 14.29 ; 1 Th 5.19-22).
L'objet du discernement n'est donc plus ici la personne du prophète mais bien la prophétie elle-même. De plus, le prophète qui se tromperait n'est pas remis en cause et aucune sanction n'est requise contre lui.
Nous avons donc clairement un autre type de discernement prophétique comparé à celui évoqué précédemment. Certes, ces deux phénomènes ont des liens et des caractéristiques communes. Dans la pratique, il semble évident que le discernement des "faux prophètes" est un préalable à l'examen systématique des prophéties. Le faux prophète n'a pas droit à la parole au sein de l'assemblée chrétienne. Dans ce cadre, *l'examen des prophéties portera donc sur les paroles de celui qui est reconnu comme pouvant légitimement prophétiser.*

a) En quoi consiste l'examen des prophéties ?

Si l'examen porte sur les prophéties, il faut préciser en quoi il consiste exactement.
On a parfois rapproché le *"discernement des prophéties"* (1 Co 14.29) du *"discernement des esprits"* (1 Co 12.10). Le discernement spirituel décrit par Paul est toutefois différent de celui encouragé dans 1 Jean 4.1-6.

Chez Paul, il ne s'agit pas de distinguer entre des prophètes inspirés par *"l'Esprit de Dieu"* et ceux inspirés par *"l'esprit de l'antéchrist"*. Le discernement spirituel décrit par Paul consiste plutôt à discerner ce qui est inspiré de ce qui ne l'est pas, entre ce qui est de l'Esprit Saint et ce qui est *"non-inspiré"*. Pour la prophétie, il s'agirait alors de discerner les prophéties *"inspirées"* de celles qui ne le sont pas ; ou ce qui, au sein d'une prophétie, est inspiré de ce qui ne l'est pas. Toutefois, les écrits de 1 Corinthiens 14 ne permettent pas de savoir si le discernement des prophéties porte sur ce point.

1 Thessaloniciens 5.21-22 nous oriente plutôt vers une autre direction. Dans ce passage, *la distinction n'est pas à faire entre de "vraies" et de "fausses" prophéties mais entre ce qui est "bon" et ce qui est "mauvais"*. Le discernement prophétique porte sur l'effet de la prophétie sur son auditeur. On pourrait même dire qu'il a une portée éthique et qu'il contribue à la sanctification. L'importance donnée à l'édification (en grec *oikodomè*) dans 1 Corinthiens 14 va dans le même sens. Si la prophétie est par nature "constructive" pour le croyant et l'Église assemblée, une prophétie qui ne les aiderait pas à progresser vers la perfection en Christ serait donc à écarter. La question que doit se poser l'auditeur de la prophétie est : la prophétie est-elle "constructive" ? Encourage-t-elle à faire ce qui est bon ? Encourage-t-elle à une progression morale et spirituelle ?

Dans Actes 21.10-14, l'exemple de la discussion qui a suivi la prophétie d'Agabus semble aller dans ce sens. La discussion ne porte pas sur l'inspiration de la prophétie, mais sur la suite pratique à donner à l'avertissement prophétique. Paul comprend la prophétie comme un encouragement à suivre le même chemin que le Christ. Et son débat avec les autres croyants assemblés aboutit à la conclusion générale : *"que la volonté du Seigneur soit faite !"* (Ac 21.14). L'intention de Luc est de montrer que cette prophétie a aidé Paul et ses frères à comprendre les souffrances à venir. Paul a été fortifié dans sa mission. La prophétie a aidé l'Église à progresser dans le "bon" sens.

Faut-il distinguer les "bonnes" prophéties des "mauvaises" ou peut-il y avoir du "bon" et du "mauvais" au sein d'une même prophétie ? Cette

dernière possibilité est suggérée par Wayne Grudem[18]. Le théologien américain s'appuie vraisemblablement sur sa compréhension de la psychologie prophétique[19]. Selon Grudem, la révélation prophétique est partielle et parfois difficile à comprendre. Le prophète chrétien "voit dans un miroir, en énigme" (1 Co 13.12). Il peut donc avoir des difficultés à comprendre ce qu'il a "vu" et commettre des erreurs d'interprétation lorsqu'il retransmet cela avec ses mots. Par conséquent, il est possible qu'il y ait du bon et du mauvais au sein d'une même prophétie. Cela reste toutefois assez hypothétique et il est difficile de généraliser ce principe étant donné les maigres données que nous possédons à ce sujet.

b) Quels sont les critères de discernement des prophéties ?

Comme nous l'avons noté, le critère de l'*oikodomè* (édification) est central dans 1 Corinthiens 14. Il l'est vraisemblablement aussi pour le discernement des prophéties. La prophétie est censée "exhorter, consoler, édifier" (1 Co 14.3). Toutefois, ce critère reste particulièrement subjectif s'il ne s'appuie pas sur un critère matériel permettant de définir ce qui *"exhorte"*, *"console"* ou *"édifie"*. En cela, le critère général de *l'accord avec la révélation antérieure* est primordial (cf. 1 Co 14.37 ; 2 Th 2.15). C'est sur la base de l'Écriture que l'on pourra définir ce qui est "bon" ou "mauvais" (1 Th 5.21-22).

c) Comment doit-on procéder à l'examen des prophéties ?

Premièrement, l'examen des prophéties se doit d'être *une pratique systématique*. Il convient de "tout examiner" (1 Th 5.21) et de discerner à chaque fois qu'il y a une intervention prophétique (1 Co 14.29). Le discernement des prophéties n'est donc pas une option.

Il s'agit également d'*une pratique communautaire* à laquelle participent tous les chrétiens assemblés. Ceux qui ont le charisme de *"discernement des esprits"* (1 Co 12.10) sont peut-être sollicités plus particulièrement, mais les textes évoquant le discernement prophétique ne disent rien à ce sujet. De même, les responsables de la communauté locale ont

18- Wayne GRUDEM, *The Gift of Prophecy in 1 Corinthians*, Eugene, Wipf and Stock Publishers, 1999, p. 66.

19- *Ibid.*, p. 131-136 et 144-150.

probablement une voix influente dans ce processus. Dans Actes 21.12-14, l'opinion de Paul sur la prophétie d'Agabus est celle qui prédomine. Toutefois, Luc insiste sur l'unanimité de la décision qui suit (Ac 21.14).
L'apôtre Paul ne donne pas beaucoup plus de renseignements sur la manière de procéder. Notons tout de même que, selon 1 Corinthiens 14, le discernement prophétique doit être pratiqué dans le cadre d'une rencontre ecclésiale pour laquelle Paul donne des indications d'ordre général. Là encore, *le critère de l'oikodomè* est central : *"que tout se fasse pour l'édification"* (1 Co 14.26). Elim Hiu souligne également *l'importance de "l'ordre, la décence et la paix"* qui se vérifie non seulement dans 1 Corinthiens 14 mais dans le reste du Nouveau Testament[20]. Dans ce cadre, il est peu vraisemblable que l'examen des prophéties consiste en un débat systématique durant lequel chaque participant de l'assemblée donnerait son avis sur la question. James Greenbury suggère même que le discernement consistait généralement en une appréciation silencieuse des prophéties[21]. Toutefois, il est également évident que certaines prophéties peuvent provoquer des réactions ou des discussions. Les exemples des Actes montrent que des prophéties ont pu susciter une décision pratique communautaire (Ac 11.27-30), un temps de jeûne et prière préalable à un envoi en mission (13.1-3) ou une vive discussion (21.10-14). Dans ces cas précis, il est évident que les prophéties n'ont pas seulement été suivies d'une appréciation silencieuse.

d) L'examen des prophéties, concrètement

Après cette présentation des données bibliques, essayons d'en tirer quelques principes pour la pratique.
En préalable, rappelons encore *la nécessité de responsabiliser l'ensemble des membres de l'Église au discernement prophétique*. Il est nécessaire, pour leur maturité chrétienne, de les former au discernement en leur présentant notamment quelques principes bibliques. Cela peut être fait lors d'une prédication, d'une étude biblique ou même d'un temps de formation spécial.

20- Elim HIU, *Regulations Concerning Tongues and Prophecy in 1 Corinthians 14.26-40: Relevance Beyond the Corinthian Church*, Londres/New York, T&T Clark, 2010, p. 188-189.
21- James GREENBURY, *1 Corinthians 14.34-35: Evaluation of Prophecy Revisited, Journal of the Evangelical Theological Society*, 51.4 (2008), p. 726-729 (téléchargeable gratuitement).

Il est également important de rappeler que nous sommes entourés de frères et sœurs qui peuvent nous aider dans le discernement prophétique. Certains prophètes vont parfois trouver des personnes directement pour partager une parole qu'ils ont reçue à leur sujet. Je n'ai pas d'a priori négatif quant à cette manière de faire, surtout quand la parole prophétique est personnelle. Toutefois, il est bon d'encourager l'auditeur de la prophétie à aller trouver des frères et sœurs de confiance pour en discuter. Le discernement est une affaire communautaire.
Deuxièmement, il faut rappeler à ceux qui prophétisent qu'ils peuvent se tromper. Il faut donc les encourager à être ouverts au fait que leurs frères et sœurs puissent remettre en cause ce qu'ils pensent venir du Seigneur. Il est bon qu'ils se souviennent que dans 1 Corinthiens 12 à 14, Paul rappelle que les prophètes ne sont pas plus spirituels que n'importe quel autre croyant car tous ont été *"baptisés dans un seul Esprit"* (1 Co 12.13). Wayne Grudem suggère que ceux qui prophétisent devraient éviter les formules solennelles du type : *"Ainsi parle le Seigneur"*. Selon lui, les prophètes devraient montrer à l'assemblée qu'ils sont ouverts au discernement en introduisant leurs prophéties par des formules comme : "Je pense que le Seigneur me communique que..." ou "Il me semble que le Seigneur nous montre que..."[22]. Même si je ne suis pas convaincu par ses arguments bibliques[23], la suggestion est intéressante d'un point de vue pratique.

Ces éléments établis, imaginons maintenant un cas courant : au milieu d'un culte, par exemple lors d'un temps de prière libre, un membre de

---

22- Wayne GRUDEM, *Théologie systématique*, p. 1170.

23- Wayne Grudem soutient que le Nouveau Testament ne présente pas de prophétie introduite par une formule du type "Ainsi parle l'Éternel !" (*Théologie systématique*, p. 1170). Cependant, contrairement à l'Ancien Testament, le Nouveau Testament ne présente que très peu de mises par écrit explicites de prophéties. En dehors de l'Apocalypse qui introduit les prophéties par des formules extrêmement solennelles (cf. Ap 2-3), nous n'avons que la prophétie d'Agabus dans Actes 21.11 introduite par la formule : *"Ainsi parle le Saint-Esprit"*. En se basant sur l'usage de la formule "ainsi parle" (gr. *tade legei*), chez certains Pères de l'Église, Grudem prétend que "l'expression peut apparemment signifier : "C'est grosso modo (ou approximativement) ce que le Saint-Esprit nous dit"" (*Théologie systématique*, p. 1170). De telles généralisations sur l'emploi d'une formule sont difficilement défendables ! À ce moment-là, pourquoi la formule "ainsi parle le Seigneur" (LXX tade legei) très fréquente pour introduire les prophéties de l'Ancien Testament ne voudrait-elle pas dire "c'est grosso modo ce que le Seigneur nous dit" ? Il me semble qu'au contraire, dans l'exemple d'Actes 21, la formule est particulièrement solennelle. De plus, l'emploi d'un geste symbolique – Agabus se lie les mains et les pieds avec la ceinture de Paul – rappelle le prophétisme de l'Ancien Testament. Enfin, nous n'avons aucun exemple explicite de prophétie dans le Nouveau Testament introduite par une formule du type "il me semble que le Seigneur nous montre..." !

l'Église prend la parole et partage une parole, vision ou pensée qu'il dit venir de Dieu. Comment discerner si ce qu'il dit vient vraiment de Dieu ? Commençons par *mettre de côté nos a priori non bibliques*. Le seul fait que la prophétie soit dure, dérangeante, voire choquante n'est pas un argument valable. Ou alors, il nous faut mettre de côté tous les textes de l'Écriture qui sont durs, dérangeants ou choquants. Le fait que nous ne supportions pas la personne qui a prononcé la prophétie ne devrait pas non plus affecter notre discernement.

Ensuite, *posons-nous les questions suivantes* : la prophétie est-elle chrétienne ? Pointe-t-elle vers le Christ et son enseignement ? Est-elle en accord avec ce que nous connaissons du Dieu de Jésus-Christ d'après la Bible ? Manifeste-t-elle sa miséricorde envers ceux qui souffrent ? Rappelle-t-elle son jugement sur le pécheur et la nécessité de la repentance ? Annonce-t-elle le pardon ou le salut en Jésus-Christ ? Encourage-t-elle à la conversion ou à la sanctification ? Manifeste-t-elle la souveraineté de Dieu sur nos vies ? Est-ce une parole de réconfort ou d'encouragement envers ceux qui servent fidèlement le Seigneur ?
N'attendons pas qu'une même prophétie annonce en quelques mots tout le plan de l'Évangile ! Si nous pouvons répondre oui à ne serait-ce qu'une seule des questions ci-dessus, je pense que la prophétie correspond à ce que Paul appellerait une "bonne" prophétie. Si c'est le cas, nous pouvons manifester notre approbation de diverses manières : en gardant le silence, en priant dans le sens de la prophétie ; ou, si nous présidons le culte : en rappelant les principes bibliques confirmant cette parole prophétique, en encourageant les personnes se sentant concernées à demander la prière à la fin du culte, en exhortant à une prise de décision.

Si, en revanche, la prophétie est clairement anti-biblique ou déviante doctrinalement, il convient de réagir. C'est toujours plus facile de le faire lorsqu'on est le pasteur ou un responsable de l'Église. Mais ceux qui ne sont pas dans cette position devraient avoir la possibilité de réagir également, ne serait-ce que par l'intermédiaire d'un responsable qu'ils pourraient aller trouver.
Dans d'autres cas, il sera difficile de se faire une opinion sur la prophétie.

La réponse à donner dépendra alors du contenu de la prophétie. Si celle-ci encourage à prendre une décision importante, comme une orientation professionnelle particulière pour un individu, ou l'achat de nouveaux locaux pour l'Église, il conviendra de prendre le temps de la discussion. Bien entendu, cette discussion n'aura pas forcément lieu lors du culte. Dans Actes 13, lorsque l'Esprit Saint dit : *"Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés"*, l'Église d'Antioche prend le temps de jeûner et prier avant d'envoyer Paul et Barnabas en mission (Ac 13.1-3). Lorsque Agabus prédit les souffrances de Paul, les frères assemblés prennent le temps de discuter sur la suite à donner à la prophétie (Ac 21.10-14).

Il conviendra notamment de se demander si le prophète ne fait pas passer ses propres idées ou envies sous le couvert d'une prophétie. De manière plus positive, on pourra aussi essayer de percevoir la manière dont le Seigneur aurait préparé le terrain en vue d'une orientation particulière. Lorsque l'Église d'Antioche envoie Paul en mission, elle connaît certainement ses qualités d'orateur, sa grande connaissance de l'Écriture, sa citoyenneté romaine qui facilite ses déplacements, ou encore le fait que Dieu avait déjà révélé à Ananias le contenu de la mission de Paul (Ac 9.15-16). L'Église était prête à entendre une telle parole du Seigneur. Si, en revanche, après discussion et réflexion, la prophétie semble tomber comme "un cheveu sur la soupe", alors demandons à Dieu de confirmer cette prophétie si elle vient de lui. Et en attendant, n'ayons pas peur de laisser cette parole de côté.

4- QUESTION SUBSIDIAIRE : QUELLE AUTORITÉ DONNER À LA PROPHÉTIE DISCERNÉE COMME "BONNE" ?

Je ne peux pas ici répondre de manière détaillée à cette question délicate et complexe. Je résumerai simplement les conclusions de mon mémoire de Master sur ce point-là.

Sur cette question, l'apport de Wayne Grudem a été de signaler que toutes les paroles divinement inspirées ne revêtent pas la même autorité [24]. Il est clair, par exemple, que Paul place sa parole apostolique comme étant supérieure à celle des prophètes de Corinthe (1 Co 14.36-40). De même, l'auteur de l'Apocalypse donne une autorité divine absolue à sa prophétie. Il y a bien une différence d'autorité entre la prophétie de l'Écriture et celle dont Paul encourage la pratique courante dans l'Église. Par contre, je ne suis pas d'accord avec Wayne Grudem sur les raisons données à cette distinction d'autorité. Contrairement à ce que suggère Grudem, je n'ai trouvé aucune donnée biblique valable permettant de dire que les prophéties ordinaires sont des paroles plus humaines ou moins divines que les prophéties bibliques[25].

Alors, quelles sont les raisons pour lesquelles la prophétie apostolique a une autorité supérieure à la prophétie contemporaine discernée comme bonne ?

Éphésiens 2.20-3.6 présente clairement le groupe des *"apôtres et prophètes"* comme remplissant une fonction historique unique dans la fondation de l'édifice ecclésial. Cette fonction fondamentale consiste dans la transmission du *"mystère du Christ"* (Ép 3.5)[26]. N'est-ce pas là ce qui justifie l'autorité supérieure de la prophétie de type apostolique ? Si cette prophétie a une autorité première, ce n'est pas parce qu'elle est plus vraie ou plus juste qu'une autre, mais parce que la révélation qu'elle transmet est fondamentale et centrale. *La prophétie apostolique*

24- Pour un résumé en français de sa position, cf. sa *Théologie systématique*, p. 1162-1170.

25- Wayne GRUDEM, *Théologie systématique*, p. 1170.

26- Que des apôtres et prophètes aient joué un tel rôle historique unique ne signifie pas que d'autres apôtres et prophètes n'aient pas à jouer un rôle différent. Bien au contraire ! Éphésiens 4.11-16 présente les apôtres et prophètes comme jouant un rôle dans *"l'édification du corps de Christ"*, processus se déroulant *"jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude"* (Ép 4.13).

transmet la "révélation de Jésus-Christ". C'est sur la base d'une telle révélation que Paul justifie son autorité apostolique (Ga 1). De même, l'auteur de l'Apocalypse intitule son livre prophétique *"Révélation de Jésus-Christ"* (Ap 1.1).
Ce qui caractérise l'autorité supérieure de ce type de prophétie est donc le caractère unique dans l'histoire, et fondamental pour l'Église, de la révélation qu'elle transmet. C'est ce qui justifie l'intégration de telles prophéties au canon du Nouveau Testament tout entier tourné vers la révélation de Jésus-Christ. Il s'agit bien de la révélation la plus importante et centrale pour l'Église. L'autorité première de ceux qui sont chargés de transmettre cette révélation est donc tout à fait compréhensible.
Par conséquent, si la prophétie ordinaire a une autorité inférieure, c'est d'abord en raison de son rôle second dans l'*oikodomè*. C'est parce qu'elle ne transmet pas une révélation aussi nouvelle et essentielle que celle des "apôtres et prophètes" (Ép 3.5). Une telle prophétie n'est pas essentielle au point de la conserver au sein du canon biblique. Elle est seconde, non pas parce qu'elle serait moins exacte ou moins inspirée, mais parce qu'elle est moins importante pour la foi. Elle est seconde parce qu'elle dépend d'une révélation première, centrale et supérieure : celle de Jésus-Christ.

Au-delà de la distinction majeure entre prophétie apostolique et prophétie ordinaire, *les données bibliques ne suggèrent pas la distinction entre divers niveaux d'autorité prophétique*. Le but du discernement prophétique est de montrer si une prophétie est parole de Dieu ou pas. Il n'y a pas de prophète plus ou moins faux ou de prophétie plus ou moins bonne, ni plus ou moins inspirée. Le discernement prophétique n'a pas pour but de décerner une note à la prophétie ou de la placer sur une échelle de valeur en fonction de son autorité. Une fois discerné ce qui est bon, l'auditeur doit agir en conséquence face à une parole inspirée par l'Esprit de Dieu.
Toutefois, nous pouvons supposer que la difficulté du discernement ne permet pas toujours de déterminer si une prophétie est bonne ou

mauvaise. Il est imaginable que lors d'un discernement communautaire, les avis soient partagés. Dans ce cas, il sera vraisemblablement difficile de donner une autorité divine à la prophétie.

À mon avis, les données du Nouveau Testament suggèrent que la prophétie ordinaire bien discernée reçoit l'autorité d'une parole de Dieu. Si c'est le cas, la prophétie ne peut pas être *"méprisée"* (1 Th 5.20). Le croyant doit alors se laisser sérieusement *"édifier, exhorter ou consoler"* (1 Co 14.3).

temoins

Le site de la culture chrétienne interconfessionnelle

temoins **est une association, et un réseau international de chrétiens** ouverts sur le monde, conscients d'une culture en mouvement et en recherche de pratiques innovantes d'Eglise pour répondre aux besoins de ce temps.

temoins **est aussi un espace libre de réflexion et de débats** entre chrétiens, au travers de rencontres sur des thèmes comme : « L'église émergente : une mise en perspectives » (novembre 2011), ou « Elargissons ensemble nos concepts de groupes de maison » (janvier 2010).

temoins **est enfin un site internet ressource,** répondant à des questions pour une Eglise en phase avec son temps.

A bientôt sur www.temoins.com